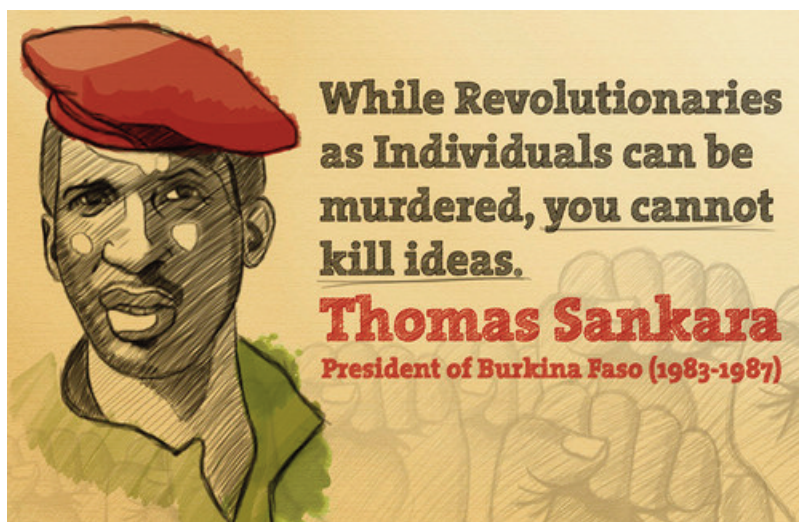


«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

Docu-Club

Sur les traces de Thomas Sankara

un film des studios BARAKA.



Première partie d'un documentaire en deux actes consacré au parcours de Thomas Sankara, président burkinabé de 1983 à 1987.

Les invités

- Mathilde du collectif Baraka, une des réalisatrices du documentaire,
- Bruno Jaffré, biographe de Thomas Sankara,
- Gisèle Felhendler, de Sortir du Colonialisme.

En 2008, le collectif Baraka* participe au Forum Social, « Etrange rencontre », à Ouagadougou.

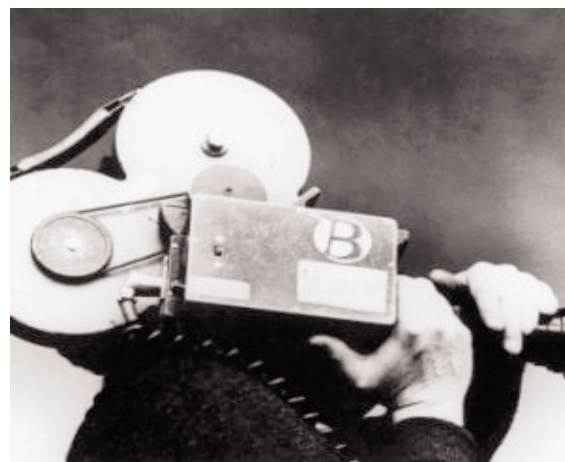
Ce fut l'occasion pour ce jeune collectif de suivre les traces de Thomas Sankara dans un premier temps au Burkina Faso puis en France et au Sénégal.

Le film a pour but de mieux connaître Thomas Sankara et la révolution burkinabée qu'il initia à travers des témoignages notamment d'acteurs de la révolution et de jeunes qui s'inspirent de la dite-révolution.

Il est composé de deux parties de 90 min chacune : « *Sur les traces de Thomas Sankara* » et « *Héritages en partage* ». Seule la première partie sera projetée lors de la soirée où il sera également question de la Francafrique.

Un avant goût des réformes révolutionnaires

La société burkinabée étant multiethnique, Thomas Sankara a souhaité l'unifier en dénommant le 04 août 1984 le Burkina Faso et ses habitants, les burkinabés, dans les langues principales du pays. Il a ainsi débaptisé la Haute Volta, nom nommé par la France lors la période coloniale. Burkina Faso signifie le pays des Hommes intègres.



Au programme ce soir
22 mars 2013 à 19h30

Sur les traces de Thomas Sankara
un film des studios BARAKA (90 min,)

précédé d'une lecture
d'un discours de T. Sankara
sur les femmes

par Samira Baidi

Projection au local de la Dionyversité
4, place Paul Langevin à Saint-Denis

Burkina Faso : le pays des Hommes Intègres

Sa géographie

Pays d'Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso est frontalier avec :

- le Mali au nord,
- le Niger à l'est,
- le Bénin au sud-est,
- le Togo et le Ghana au sud, et
- la Côte d'Ivoire au sud-ouest.

Ouagadougou est sa capitale.

Son économie

1/3 de sa population vit en-dessous du seuil de pauvreté et 4 burkinabés sur 5 vivent de la terre (éleveurs et agriculteurs). Le secteur agricole représente ainsi 32% du PIB. Le Burkina Faso est aussi le deuxième producteur africain de coton.

D'importantes mines (cuivre, fer, zinc et or) y sont exploitées.

Le Burkina Faso est membre de l'Union africaine (UA) et de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO).

Son histoire

Durant la période précoloniale, la Haute Volta était constituée de royaumes organisés selon un mode féodal et administrés par les Mossi.

En 1896, le royaume de Ouagadougou devient un protectorat français,

- en 1898, la majorité des royaumes est conquise par la France,
- en 1904, ils sont intégrés à la colonie du Haut-Sénégal-Niger,
- en 1919, cette colonie devient celle de la Haute Volta,
- en 1932, elle est répartie entre la Côte d'Ivoire, le Mali et le Niger,
- en 1947, la Haute Volta est reconstituée dans ses frontières de 1932,
- en 1958, la République de la Haute Volta est proclamée,
- le 5 août 1960, la Haute Volta accède à son indépendance.

Ses présidents

Le premier président est Maurice Yaméogo. En 1966, il est remplacé par le lieutenant-colonel Aboubacar Sangoulé Lamizana. En 1980, un putsch militaire porte le colonel Saye Zerbo au pouvoir. En 1982, il



est renversé par un autre putsch militaire. Le médecin commandant Jean-Baptiste Ouédraogo et le capitaine Thomas Sankara, premier ministre, prennent les rênes du pouvoir.

Lors d'un nouveau putsch militaire (encore un), Thomas Sankara prend le pouvoir et instaure le Conseil National de la Révolution (CNR) d'orientation marxiste. Le 15 octobre 1987, il est assassiné. Un complot impliquant son ami, le capitaine Blaise Compaoré, président depuis, s'était organisé contre lui.

La période qui suit est baptisée « Rectification ». En 1991, une nouvelle constitution est adoptée par référendum. Depuis, Blaise Compaoré est réélu président avec parfois un taux d'abstention de 74 %.

Les années 1990 et 2000 sont marquées par des violences policières et des meurtres d'opposants au régime. Pour mémoire, le meurtre de Norbert Zongo en 1998, journaliste qui enquêtait sur la mort mystérieuse du chauffeur du frère de Blaise Compaoré.

Le Burkina connaît aussi des mouvements sociaux en 1998, 2006, 2007, 2008 - contre la vie chère - et en 2011 qui se sont soldés par des arrestations.

Blaise Compaoré est un pilier de la Françafrique.



Thomas Sankara, un homme trop intègre

Thomas Sankara dirigea la révolution burkinabée du 4 août 1983 au 15 octobre 1987, date de son assassinat suite au coup d'état fomenté par Blaise Compaoré avec l'appui du réseau Foccart. Thomas Sankara s'affranchissait un peu trop de la tutelle de la France.

Entrée en politique

En 1981, il est secrétaire d'État à l'information. Il démissionne neuf mois après déclarant «Malheur à ceux qui bâillonnent le peuple !».

Nommé en janvier 1983 premier ministre, il tisse des liens avec des dirigeants du Tiers-monde, ce qui exacerbe les luttes internes et attire l'attention des puissances étrangères. Il sera limogé et arrêté le 17 mai 1983.

A sa libération suite à d'importantes manifestations, il est placé en résidence surveillée où il organise la prise du pouvoir avec des appuis civils et militaires dont celui de Blaise Compaoré.

Réformes

Dans une logique de démocratie participative, il appelle la population à se constituer en Comité de Défense de la Révolution (CDR). Les CDR organisaient des actions locales dont :

- la lutte contre la malnutrition avec la construction de puits et de retenues d'eau,
- des campagnes de vaccinations dites «commandos»,
- la lutte contre l'analphabétisme grâce aux « opérations alpha ».

Les réformes ont aussi concerné une amélioration du statut de la femme et la lutte contre la corruption.

Son combat anti-impérialiste

Dans ses discours, il dénonce le néocolonialisme de la France à l'égard des pays africains. Lors de la 1^{re} conférence nationale des CDR, le 4 avril 1986, il dira « Ces aides alimentaires (...) qui installent dans nos esprits (...) ces réflexes de mendiant, d'assisté, nous

n'en voulons vraiment plus ! Il faut produire, produire plus parce qu'il est normal que celui qui vous donne à manger vous dicte également ses volontés.»



Tensions internes

Ses rapports deviennent tendus avec Blaise Compaoré. Son entourage le met en garde contre un éventuel complot.

Le soir du 15 octobre 1987, il devait s'adresser aux burkinabés et dénoncer la conspiration de ceux qui veulent profiter du pouvoir et des avantages qu'il confère. Mais il est assassiné le jour même avec des civils à ses côtés.

Thomas Sankara est aujourd'hui devenu une référence de la jeunesse africaine. Il est aussi devenu le symbole de la lutte contre la dette pour le mouvement altermondialiste.



Actions en cours

Une pétition « Justice pour Thomas Sankara, Justice pour l'Afrique » circule depuis décembre 2010 à l'initiative d'un collectif d'associations, pour réclamer l'ouverture des archives de plusieurs pays dont celles la France. Bruno Jaffré fait partie de ce collectif, il nous en dira plus lors de la soirée.

La pétition en ligne à l'adresse :
<http://www.thomassankara.net>

Pour plus d'informations

Bibliographie

- Bruno Jaffré, *Biographie de Thomas Sankara, La patrie ou la mort*, édition de 1997 revue et augmentée, L'Harmattan, 2007
- Bruno Jaffré, *Burkina Faso, Les années Sankara, de la révolution à la rectification*, L'Harmattan 1989
- Valère Somé, *Thomas Sankara, l'espoir assassiné*, L'Harmattan, 1990
- Lila Chouli, *Burkina 2011, Chronique d'un mouvement social*, Editions Tahin Party

Titres de musiques

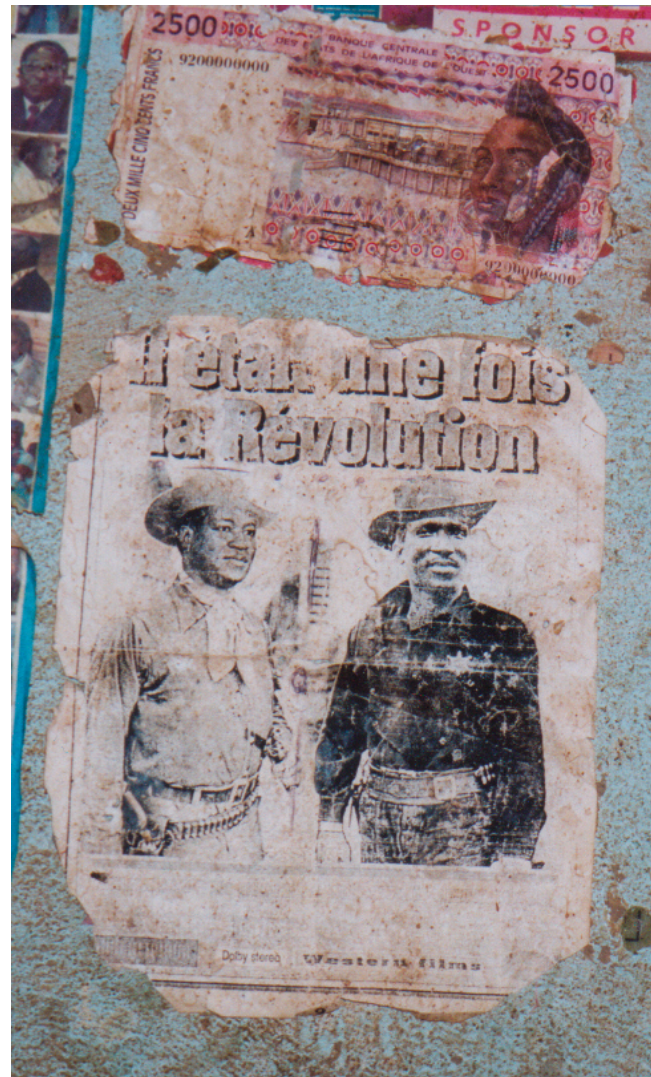
- Alpha Blondy : « Sankara »
- Cheikh Lô : « Sankara »
- Tchola : « Condenados da terra »
- Nahawa Dumbia : « Thomas Sankara »
- Smockey & Awadi : « Président Thomas Sankara »
- Tikhen Jah Fakoly : « Les martyrs »

Deux sites lui sont consacrés

<http://thomassankara.net>
<http://thomassankara.com>

Autres sites de référence

<http://survie.org/>
<http://www.anticolonial.net/>
<http://www.afriquesenlutte.org/>



*Baraka est un espace de réflexion, de transformation, de résistance, d'action, de libération et de construction d'alternatives pour d'autres mondes. Pour plus de précisions, se rendre à <http://www.barakalesite.com> ou contacter directement Baraka à l'adresse mail suivante : barakalemail@gmail.com.



N'oubliez pas de venir nombreux à la fête des AMAP prévue le 20 avril à la Bourse du Travail de Saint-Denis